

Le Sel de la vie

L'été, à Guérande, le monde n'était pas fait de terre et d'eau, mais de lumière et de sel. Je revois les œillets, ces miroirs d'argile où le ciel venait s'imbiber, laissant sur les bords une croûte blanche, fragile. J'étais petite, et mes bottes s'enfonçaient dans la vase grise tandis que je suivais Papa le long des étiérs. Il était paludier, mais pour moi, il était un alchimiste qui parlait à la mer.

Il me montrait la fleur de sel, cette pellicule si fine qui se formait à la surface sous la caresse du vent, et que le paludier cueillait d'un geste délicat, presque craintif.

« Tu vois, me disait-il, ça, c'est l'or blanc. »



Je me souviens d'une averse soudaine. J'avais cinq ou six ans. La pluie avait commencé à frapper la surface des bassins, et les petits tas de gros sel que Papa avait formés commençaient à fondre.

« Papa ! Le sel disparaît ! » m'étais-je écriée, paniquée à l'idée que notre trésor s'évanouisse.

Il avait ri doucement, m'abritant sous sa grande veste qui sentait l'iode et le soleil. « Il ne disparaît pas, ma chérie. Il retourne juste à l'eau. » C'était ma première leçon de chimie, bien avant le collège. Il m'expliqua le chlorure de sodium, ce cristal parfait, NaCl , une alliance de deux éléments si violents - un métal qui explose au contact de l'eau et un gaz qui vous étouffe - qui, ensemble, formaient cette chose si paisible et si vitale.



« En classe, me disait-il, on te montrera qu'en le mettant dans l'eau, il se dissout. Le cristal disparaît à tes yeux, mais il est toujours là. C'est juste... caché. » Pour moi, c'était de la magie pure.

Nos promenades ne se limitaient pas aux marais. Souvent, nous montions aux remparts de Guérande. La ville, massive et grise, dominait le plat pays des salines.

« Pourquoi des murs si hauts, Papa ? Pour empêcher la mer de rentrer ?

- Non, ma puce. Pour empêcher les voleurs de sortir. Et pour forcer tout le monde à payer. »



C'est là qu'il me raconta la gabelle, cet impôt sur le sel qui avait rendu fous les hommes. Il me raconta que ces cristaux blancs avaient été la première monnaie.

« Ton argent de poche, tu sais d'où vient le mot 'salaire' ? Il vient de *salarium*, la ration de sel qu'on donnait aux légionnaires romains. Le sel a construit des routes, déclenché des guerres et érigé ces murs. Sans le sel, Guérande ne serait qu'un village de pêcheurs. »

En l'écoutant, je ne voyais plus des pierres, mais des siècles de sueur et de commerce.



Le sel, chez nous, avait aussi des odeurs plus domestiques. Celles de la cuisine de Mamie. L'hiver, quand les pêcheurs revenaient avec des mulets, elle récupérait précieusement les poches d'œufs. Je la regardais faire, fascinée. Elle étendait une épaisse couche de gros sel gris dans une terrine, y déposait délicatement les poches, et les recouvrait entièrement.

« Pourquoi tu les enterres, Mamie ?

- Je ne les enterre pas, je les fais vivre, disait-elle. Le sel va boire toute l'eau, tout ce qui peut pourrir. Il ne laissera que le bon. »

C'était le secret de la boutargue. Le sel, ce grand conservateur. Papa disait que c'était grâce à lui que les hommes avaient pu arrêter de chasser chaque jour, qu'ils avaient pu stocker, voyager sur les mers. Le sel arrêta le temps dans la chair du poisson, comme il arrêta la mer dans les œillets.

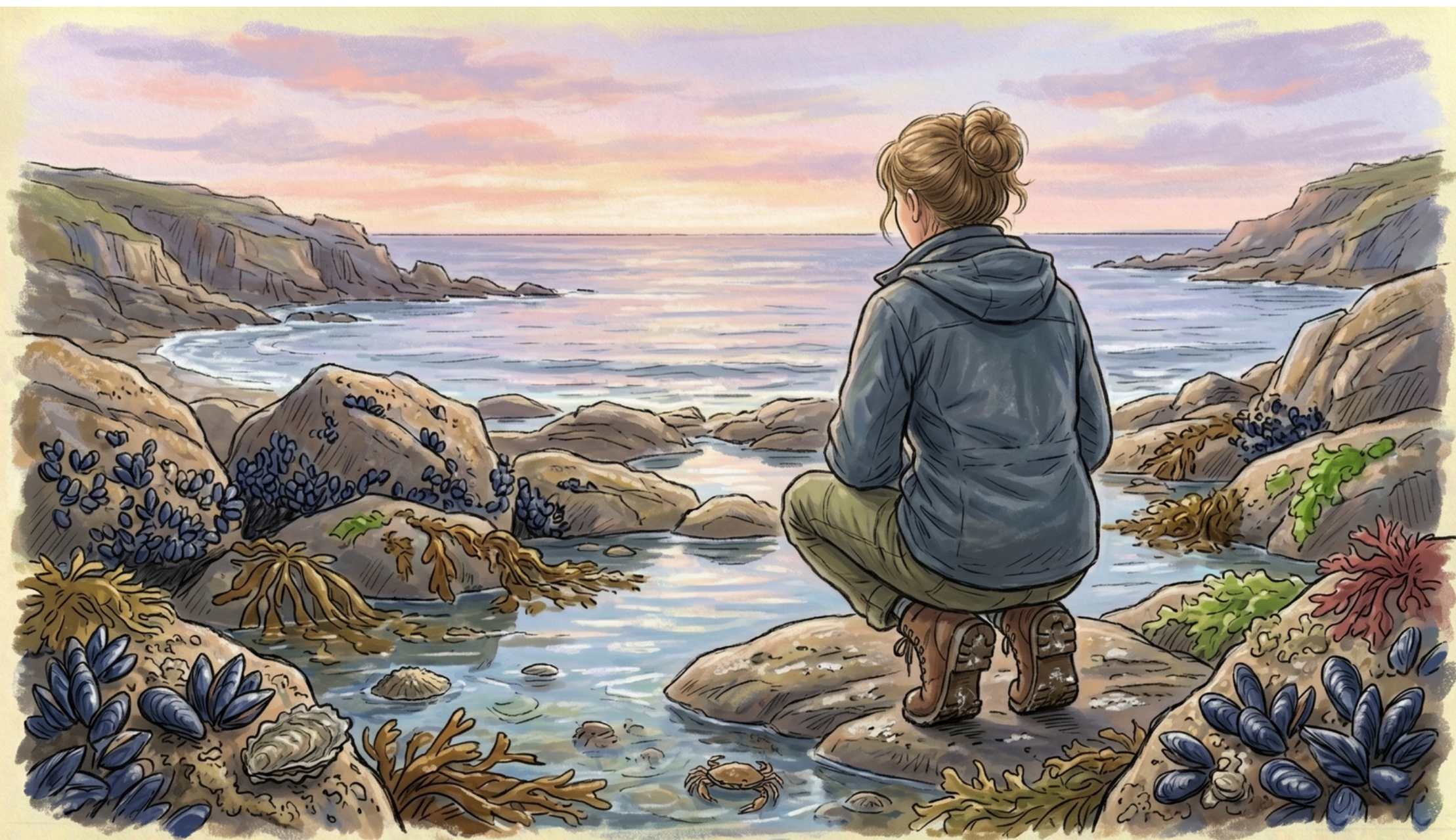


Mais le sel, je l'ai vraiment compris le jour où je suis tombée de Calypso, au poney club. Je m'étais ouvert le menton et je pleurais à chaudes larmes, plus de peur que de mal. Assise dans l'herbe, j'avais instinctivement porté ma main à ma bouche pour goûter le mélange de poussière et de larmes.

Et j'avais été surprise. « Papa, c'est salé. »

Il m'avait nettoyé le visage avec son mouchoir, son regard à la fois tendre et professoral.

« Bien sûr que c'est salé, ma puce. Tes larmes sont salées. Ta sueur est salée. Ton sang est salé. Parce que tu es née de l'océan.



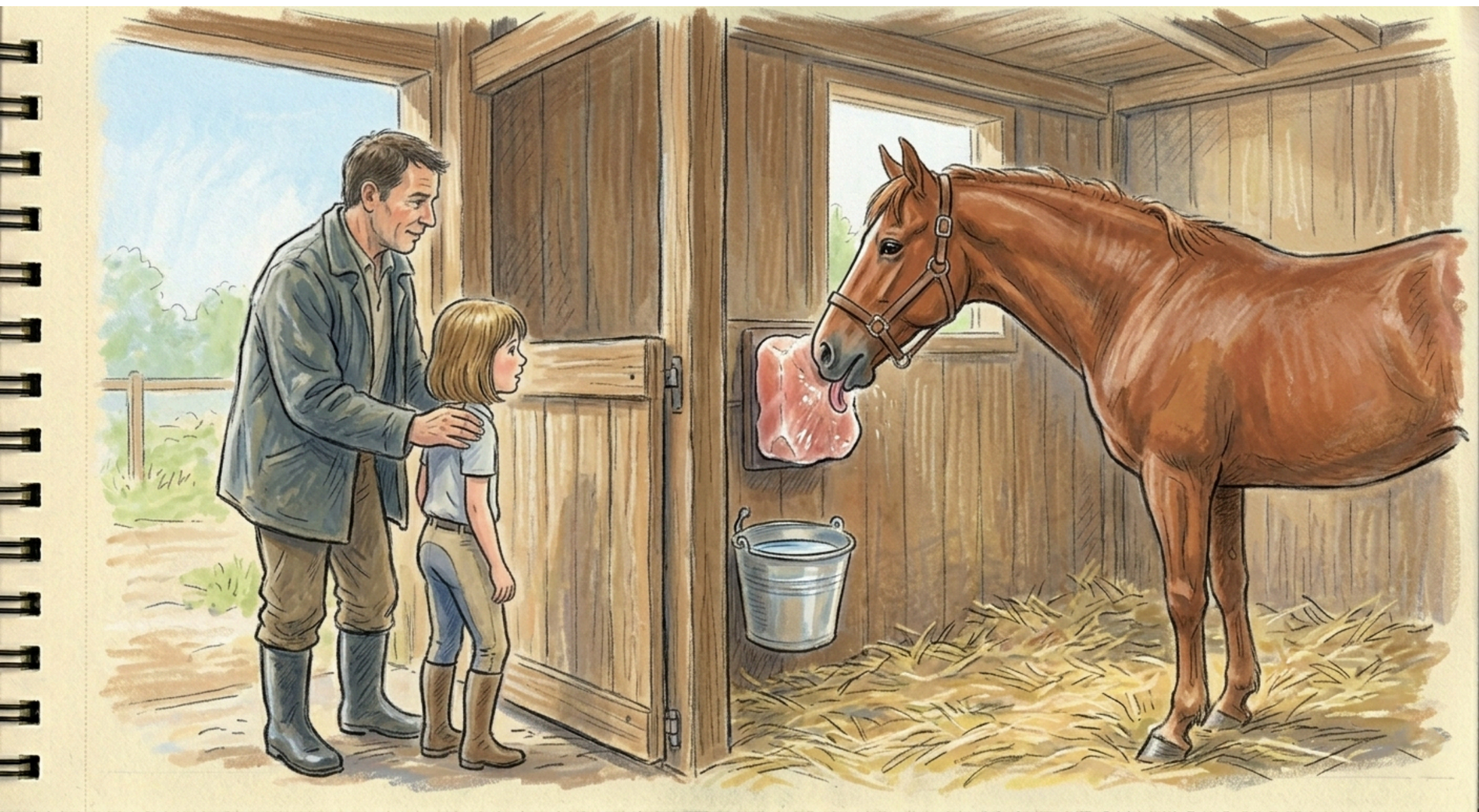
Ce soir-là, il m'avait expliqué. Il m'avait parlé des premières cellules, il y a des milliards d'années, flottant dans une soupe marine primitive. Il m'avait dit que la vie, pour exister, avait dû créer une barrière appelée membrane cellulaire, pour séparer l'intérieur de l'extérieur salé.

« Mais nous avons gardé cette mer à l'intérieur de nous, comme un souvenir, avait-il dit. Tes larmes, elles ont exactement la même concentration que l'océan de l'époque. » Il avait même précisé le chiffre, comme s'il récitait une poésie : « Neuf grammes par litre. C'est le sérum physiologique. Si l'intérieur de tes cellules était beaucoup moins salé que tes larmes, elles éclateraient par osmose. C'est un équilibre fragile, ma chérie. »



Je m'étais souvenue de Calypso. De la grosse pierre rose que nous devions laisser dans son box et qu'il léchait avec application après l'effort. « C'est pour ça qu'il lèche le sel ? »
« Exactement, avait souri Papa. Lui, il n'a pas besoin de livres de chimie. Son corps sait. Il maintient l'équilibre de son océan intérieur. »

Aujourd'hui, Papa n'est plus là. Mais je suis revenue à Guérande. Je marche seule le long des étiérs, au crépuscule. Le vent est tombé, et la surface des œillets est d'un rose violacé. Je me baisse, et du bout des doigts, je cueille quelques cristaux de fleur de sel.



Je les regarde briller dans ma paume. Ce n'est pas juste du chlorure de sodium. C'est l'héritage des Romains, c'est la boutargue de ma grand-mère, c'est le galop de Calypso et c'est le goût de mes propres larmes. C'est la mémoire liquide du monde, et la condition même de ma présence ici.

Papa avait raison. Comprendre cela, voir le monde décrypté par la science, non pas pour lui ôter sa magie mais pour la magnifier, c'est ça, la véritable beauté.

Il me l'avait dit un soir, en regardant le soleil se coucher sur les marais, transformant le sel en milliers de diamants roses : « Tu vois tout ça, ma chérie... c'est le sel de la vie. »



Le sel de la vie

Les secrets d'un grain de sel



PAR ÉVA COROT

Texte : Eva Corot

Dessins : Eva Corot
mise en couleur assistée par IA